

Paul Perdrizet:
Cultures Mythologiques
du Pange.

Annales de l'Est.
publiée par la
faculté des Lettres
de l'Univ. de Nancy
24^e année
1910
Fasc. 1
S. 13-28

Πολύων VI. 53

Πύρρος: 931.

Virgile: Georg.
IV. 462.

Σταβρίων VII. fr. 36

Gruppe: Griech. Myth.
p. 214. n. 19.

K. 435

Servius ad Aen.
I. 469.

Μινυάδων

Παυσανίας
X. 27. 1.

(ἀνοδοῦν)

Les Athéniens dérobent aux Iliens le corps saint de Rhéor.
Ils l'enterrent à Amphipolis. Sanctuaire de Rhéor dans le Rhodope.

Rhéor avait été tué sous Ilion, et son corps avait reposé long-
temps à terre troyenne, sous un tertre élevé par Hector.

Mais en la 3^e a. de la 85^e Olympe, les Athéniens ayant
décidé l'envoi d'une colonie à Ennda Hodoi sur le Strymon,
le pieux Hagnon, désigné comme oekiste, manda des gens
en Thrace pour y prendre, sur le conseil de l'Oracle, le
reste de celui qui avait été, aux temps légendaires:

ὁ πρῶτος ἀνάντων περὶ τὸν ἄνθρωπον
"le premier des mortels et le roi des Thraces".
L'Oracle dit naïvement: "ce qui reste de la tige quand la
faucille a coupé l'épi". La postérité du corps de Rhé-
or devait, dans la pensée des Athéniens, leur don-
ner des droits sur le pays où le héros avait ré-
gné.

attaque Pangaea et Rhéor. Marvortiatellur,
ch. que se partageaient maintenant Edonier, Odomanter,
ch. Bisalter. Εἴη δ' ἡ πόλις ἡ περὶ τὸ Στρυμόν ποταμὸν
νῦν ἐστὶ τῶ Βισαλτῶν πόλις περὶ Δάτον ποταμὸν ὁ δὲ ποταμὸς
ἐκ τῆς Ἡρώϊας Βισαλτίας, οἷον ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ
Μανδουίαν ἐκβαλὼν, ὃν οἱ Πύρρον ἱερὰ δύνανται. Gruppe
a fait erreur en rapportant à οἱ Πύρρον ἱερὰ δύνανται Βισαλτίας
seulement.

A la vérité, Homère ne disait pas sur quelle partie de la Thracie
Rhéor avait régné, mais il le laissait entendre, en
donnant comme père à Rhéor Eioneus, l'éponyme d'Eion
à l'embouchure du Strymon.

Servius: ad Aen. I 469, fait de Rhéor un fils de Mars.
Cette variante résulte d'une inférence malheureuse sur
le passage des "Georgiques": Rhéor Marvortiatellur.

D'autres traditions donnaient pour père et mère à Rhéor
le fleuve Strymon et l'une des Muses.

Quant à Eioneus la Petite Iliade le faisait tomber sous
le coup de Néoptolème, pendant la prise de Troie. On peut
supposer qu'il était venu à Troie pour venger la mort
de son fils Rhéor.

Πολυγυβή:
Iliou pēgion
cf. Kleio 1910 p. 8.
Πολυγυβή:
Stratēgion
VT. 53.

Μαγδαλινίον

Μαγδαλινίον
Μανδρακινίον
4 ολογράμματα
Schol. Vat.
Eurip. Rhēi 346.

Ηρανδίδης

Απολλόδοτος
I. 3. 4.
Schol. min. et
veneta ad
Il. K. 435
Boeckh:
Pindari Opera
III p. 652

Polygote l'avait représenté dans son Iliou pēgion...

Les émiraires d'Hagron survinrent la nuit le tertre sous lequel
reposaient les ossements du héros et les exportèrent dans un
manteau militaire, et xhanyda pēgion.

Lorsque Amphipolit eut été fondée sur la vaste colline autour
de laquelle tourne le fleuve, on enterra les restes de Rhē-
sor tout en haut de la ville neuve, et à côté de la chapelle
du héros, un sanctuaire fut dédié à sa mère Cleio. Celle-ci avait
eu Rhēsor de Styrmon. ---
Kleioir mēlos xēgion Pēron ēvan, natēp Magdar o mēlyon
à tē * Mandrakiniolopion, xēgion avōr.

"Eiri dē oī pēpē tōtē tēon Kēnū mē thē dē tōtē
Styrmon ēn tōtē xēgion mōvōtē pēpē tēon xēgion
mōvōtē tē tē Pēron Kēnū mē thē dē tōtē

"Eiri dē tōtē Kēnū mē tē Agēdōn tē dē tē mē thē dē tōtē
Pēron mōvōtē tē tē dē tōtē tēon
"Eiri dē tē dē tōtē tēon mōvōtē tēon, natēp Hērāndidēs
quē dē tē dē tōtē tēon mōvōtē tēon, natēp Hērāndidēs
quē dē tē dē tōtē tēon mōvōtē tēon, natēp Hērāndidēs
quē dē tē dē tōtē tēon mōvōtē tēon, natēp Hērāndidēs

Parmi les textes qui font naître Rhēsor du Styrmon et d'Eu-
terpe, on peut citer encore Apollodore et le "Schol. min.
et veneta" ---

La tragédie "Rhēsor", nous apprend ce qu'on racontait du hé-
ros, non par en Thrace, mais à Athènes, dans la secte or-
phique, au milieu du 4^e siècle. (Personne ne croit plus que le
"Rhēsor", soit d'Euripide (cf. Pauly-Wissowa VI 1264). Mais
l'on accordera difficilement à M. Maurice Croiset: Hist. de la
Litt. Gr.². t. p. 388 que cette pièce date de la fin du 4^e s. L'opinion
la plus probable est celle de Wilamowitz qui rapporte "Rhē-
sor", au temps de Demosthène: cf. "De Rhēri scholiis Dispu-
tationcula", Greifswald. 1877 et "Euripidis Heracles", I p. 41. Eu-
ripide avait écrit un "Rhēsor", peut-être à l'occasion de
la fondation d'Amphipolit. On dut confondre avec celui d'
Euripide, le "Rhēsor", pour nous anonyme, du 4^e s. Ainsi
s'expliquerait que cette pièce-ci, seule de toutes les tragédies
postérieures au 5^e s., soit parvenue jusqu'à nous. Rolfe: "The
Tragedy Rhēsur", dans "Harvard Studies" IV p. 70.)

A la fin de cette pièce apparaissait sur le théâtre, une mère
dolorosa portant dans ses bras le cadavre de son fils, telle
que les peintres de vases attiques représentaient Eor exportant
le cadavre de Memnon: c'était la Muse mère de Rhēsor

Andreas

Bonnon n'est pas prononcé dans la pièce; inutile de le restituer, comme fait Schwartz, dans l'indéterminé anonyme "Rhésor", cf. Wecklein p. 4. (L'indéterminé d'Aristophane appelle la mère de Rhésor Terpsichore.)

Υπόθεσις
Αιγυπτιακή.

En vain Hector lui offrait, un roi n'alla à P̄r̄or, de venir dans la Troie un tombeau anhéror: « Non! répondait-elle, mon fils à habitera par le noir séjour, tant je supplierai la jeune épouse du diên infernal de laisser s'en aller l'âme de mon enfant! Perséphone ne doit de montrer qu'elle honore les amis d'Orphée! ». Ainsi l'âme de Rhésor devait trouver grâce, parce qu'elle se présenterait à Perséphone en récitant les formules orphiques qui sauvent les "purs" de la mort...

Parmi les adversaires des Achéens, l'épopée n'a laissé leur nom barbare qu'à Priam, Paris et Rhésor. Tout au plus a-t-elle un peu hellénisé ce dernier nom. Il se retrouve, je crois, sous une forme légèrement différente, dans un décret du 3^{ème} s. a. J. C., rendu par les Delphiens en l'honneur du roi Thracien, Kōrur 'Paĩj̄dor

BCH XX
p. 476;
Dittenberger:
Syll. no. 922.
Pomponius Melus:
II. 2. 24.

Dans Pomponius Mela "Rhessuros". La forme P̄r̄j̄dor ou P̄j̄dor ou P̄j̄dor ne doit pas s'expliquer par l'influence du dialecte de Delphes. C'est une forme Thracienne. Dans les noms propres Thraces, le Grec hérite entre α et η: Πασουνοπρίος ou Πασουνοπριος. Je voudrais par là cacher que l'identification P̄r̄or = P̄j̄dor est qualifiée d'etwas Kühn par M. Edy Rutsch, qui va faire paraître incessamment une étude approfondie du dialecte delphique.

"Rhésor. d. h. der Prophet", - - - - (2)

(2)
Gruppe:
"Griech. Myth."
p. 214.
(7) Towarchek:
Die Aelten Thracien
II. 1. 53.

Towarchek paraît avoir eu une hypothèse intéressante (7), en rapprochant "P̄r̄or du latin rex, gothique reiks: le poète grec qui parle tout de Rhésor comme d'un roi des Thraces, ont peut-être connu le sens qu'avaient chez eux-ci le nom du héros. Ainsi l'indo-européen *r̄eg- aurait p̄r̄i dans celle de l'Europe orientale, sauf une exception. La langue Thracienne l'aurait gardé comme nom ou surnom d'une divinité; survivance qui s'explique, par l'instinct conservateur des religions.

Ce rapprochement a été indiqué à nouveau par Cuny: « Le nom de Rhésor chez Homère... Je renvoie à cet article, où l'on verra pourquoi l'indo-européen *rēg-* ne pouvait être que *rēg-* en Thrace, et pourquoi dans la transcription grecque 'P̄r̄or le *g* du Thrace d'est réduit à *o*. Il est fâcheux pour Cuny qu'il ait ignoré l'inscription délphique: elle lui aurait fourni une preuve à l'appui de sa thèse.

Son culte, à Osîpîrov, ne nous est par connu seulement à Amphipolis.

On a cru en retrouver la trace à Aenor (1)

Ainsi qu'aux portes de Byzance. Dans Suidas⁽²⁾ Rhéon devient un stratège en Bogastrin qui aurait habité au fondouy de Rhésion, devant Byzance: c'est-à-dire à un des carrefours, à l'extrémité de l'actuelle Paris, entre les rues de la République et de la Bastille.

[illegible]

(4) *Philostratus*
Apollonius
Herodian
p. 680.

Entout car, nous savons, de façon certaine, qu'encore au III^e siècle de notre ère, Rhésos était adoré par les Bessers du Rhodope. Il se plaisait à la chasse à courre dans l'immense montagne, il y menait la cunerie hennequin, les sangliers, les biches et autres bêtes sauvages venaient d'elles-mêmes près de son autel s'offrir au couteau du sacrificateur. Le charren Rhésos, qui perçait de ses traits les fauves du Rhodope, préférait ses fidèles de la pertuisance (4). Τινδάρου δὲ Χείμαίρα τὰς θηρῶν Πύρος. Πύρος γὰρ, ὡς ἡ Τροία Διοφάντῳ ἀνέλεται, λίγεται οἰκιστὴν τῷ Ποσειδῶνι καὶ ποταμὸν ἀπὸ τοῦ θαλάσσης ἀ-δουσι. ἰνπολογιστὴν τε γὰρ φανερὸν ἀπὸ τῶν ἱστορικῶν ὅτι γὰρ ἀ-πυρδοι οὐκ ὄντι· δ' ἴσται τοὺς θηρῶν τὰ ἥν τὸ τοῦ οὐστὸν ἄρσιον ἢ τὰς θηρῶν ἢ ποταμῶν ἢ τῶν ὅπου θηρῶν ποταμῶν τὰς θηρῶν τοῦ Πύρου κατὰ δὲ τὴν Τροία, θύεται τε οὐκ ὄντι οὐκ ἔστιν ἔτι πᾶσι καὶ παρὰ τὴν γαλακίαν. ἔαυτὰ. λίγεται δ' ὁ ἥν τὸν ὅσον καὶ δόγμα ὅσον τὸ ὅσον. ποταμὸν θηρῶν τὰς δ' ἡ Πόσειδον ἢ ποταμὸν περὶ τὸ ἔξω αἰνῶται. Sm 1)

(analogous)

- auteur de l'Hymnèr. cf. Münchh.: "Die Philostaten" dans le X^e Suppl. Bd. du "Philologus", 1907.

Cicéron s'est donc trompé en avançant — d'après quel auteur grec, on ne sait — que Rhétor, par plus qu'Orphée, ne recevait de culte nulle part. "De Natura Deorum" III. 18 & 45.

Εὐριπίδης τοὺς "Πύθους",

Wecklein: Euripidis Rhetor. Aufg. 1902

Murgzau: Euripidis quæe extant. Oxf. 1778. T. II.

Vater: Euripidis Rhetor. Bonna 1837.

Dindorf: Euripidis, ed. d'Oxford. III.

